

Zeitschrift: Domaine public

Herausgeber: Domaine public

Band: - (1977)

Heft: 416

Rubrik: Une nouvelle de G. Baechtold

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Milliards destination inconnue (suite et fin)

A noter que la fondation créée en 1976 par les syndicats et sous l'égide de la Banque centrale coopérative n'a pu encore se constituer un portefeuille d'obligations suisses, lesquelles représentent un huitième seulement de ses actifs, contre 56 à 73% dans les autres superfondations d'investissement mises en place par les grandes banques et compagnies d'assurances. Inversement alors que ces dernières ne risquaient pas même dix pour-cent de leur avoirs sur le marché des actions, ces titres constituaient plus de la moitié des actifs de la fondation BCC. Voilà qui rappelle la « socialisation par les caisses de pension » dont parle Peter Drucker; cet auteur souligne qu'aux Etats-Unis les institutions de prévoyance détiennent d'ores et déjà 30% des actions cotées en

bourse, et que vers 1985 elles en auront la moitié !

Le peu que l'on sait de la gestion des caisses de pension et de leurs fondations d'investissements communes permet d'entrevoir l'immense enjeu du deuxième pilier. On a dit qu'il représentait le « biggest business » de cette deuxième moitié de siècle en Suisse. On a dit aussi qu'il branlait sur son socle et ne manquerait pas de se lézarder dangereusement. Les deux assertions sont sans doute en grande partie justes. La première pour ce qu'on appelle délicatement « l'économie ». Et la seconde pour ceux qu'on dénomme les membres actifs, alias les cochons de cotisants, employeurs et surtout, surtout, salariés.

Les actifs des institutions de prévoyance

Actifs : valeur totale	mios Fr.	Institutions de prévoyance (I. P.)		
Dont :		de droit public	de droit privé	toutes I. P.
immeubles et terrains	%	8.7	25.7	19.7
liquidités	%	6.3	3.0	4.1
autres dépôts	%	1.8	1.9	1.9
obligations, bons de caisse	%	12.7	30.8	24.5
actions, parts, etc.	%	0.6	7.2	4.9
débiteurs	%	1.6	2.3	2.0
avoirs auprès de l'employeur	%	57.7	13.8	29.1
placements hypothécaires	%	10.2	14.7	13.0
autres actifs	%	0.5	0.9	0.8

UNE NOUVELLE DE G. BAECHTOLD

Le grand Bouddha

Depuis que nous remontions la vallée, nous allions de surprise en surprise : des rivières aux flots jaunes, coulant entre des rochers violettes im-

prégnés de roux, des cimes blanches plongeant dans le désert, et, le soir, des colonnes brunes dont le sommet irradiait une lumière verte. Qu'allions-nous voir encore de plus étrange ? Sans que nous nous en rendions compte, la peur — disons un certain désarroi, le dépaysement — s'emparait de nous.

Soudain nous reçumes en pleine gueule la colossale muraille rouge de Bamyan avec ses centaines de niches noires. Au pied de cette falaise fabuleuse, des traînées de sable mauve, chassées par le vent, effaçaient les traces des hippies venus vivre là l'été passé pour un franc par jour (logement, nourriture et haschich compris).

D'un coup le soleil dégringola, laissant le village nu, glacé, saumâtre. Dès ce moment la lumière ne diminua plus, changeant seulement de couleur projetée par une lanterne magique et lugubre. Derrière les toits des masures afghanes, dominant un champ de sable et sculpté dans le roc, le bouddha géant et sa face rongée restait dans l'ombre. Le colosse sans visage nous écrasait.

* * *

Les deux Anglais descendirent de voiture et m'entraînèrent dans une salle au plafond bas, avec des tapis en place de siège. Il y a deux mois encore, une fumerie d'opium. A l'entrée, un Européen à barbe beige emboîtée dans une perruque noire, la tête entre les mains. A ses côtés un couple désolé et une théorie de mâles sans vie. Le silence était total. Celui d'une armoire frigorifique. Le froid était interne. Le froid était en nous. En retrait, nous aperçumes deux silhouettes sans yeux. Leur visage était « cousu » à l'instar de certains bébés anormaux. L'ombre des chapeaux en faisait deux figures râpées, atroces. Deux Mongols.

C'est alors que le fou entra, hurlant que la face du grand Bouddha avait été mutilée par une main criminelle. En fait, elle l'avait été douze siècles plus tôt — et par Genghis Khan — mais telle était l'atmosphère que cette déclaration insensée nous parut l'annonce d'une catastrophe. Nous sortîmes dans une ruelle, comme s'il y avait le feu. Un crieur public en turban clamait une mélodie sinistre (en fait la promesse d'une récompense à qui rapporterait un passeport perdu). Mais sur le moment, nous crûmes que lui aussi annonçait que le grand Bouddha avait la gueule cassée.

A mesure que je gravissais la colline où perchait mon hôtel, la peur me quittait. Au bar, une bouteille de vin rouge, vinifiée à la manière italienne, acheva de me remettre. Les Anglais, eux, dormaient dans le village et eurent des cauchemars.

* * *

Le bouddha géant a cinquante mètres de haut. Des échafaudages montent jusqu'au sommet de sa tête. Ce sont des Indous qui tentent de réparer sa face aveugle (depuis des années la vallée afghane s'est convertie, elle, à Mahomet). Dès les premiers rayons du soleil qui frappent horizontalement le colosse, les touristes se pressent à ses pieds. Leur foule nous parut ce matin insolite. Des policiers tentèrent de nous écarter. En fait, enfermé au cours de la nuit, le fou venait de s'échapper. Il avait gravi les échafaudages jusqu'à la face mutilée du bouddha. Nous l'apercevions par-dessus les têtes enturbannées. Il tentait de monter sur le crâne du colosse. Soudain, il perdit pied et dans un vol fantastique fut parachuté au sol. Plus tard nous pûmes approcher.

* * *

On avait retiré les restes du malheureux mais des éclaboussures de sang imprégnaienr encore le sable, aspirées par lui. A la manière d'un timbre poste géant, elles figuraient une bouche et un nez. Comme si l'ancienne face du bouddha avait dégringolé par terre. Oui, le morceau d'un visage géant était dessiné en rouge sur le sable. Qui sourait. Et les deux Mongols aux yeux cousus montaient la garde autour de ce sourire.

* * *

Nous vîmes cela. Mais nous n'étions plus dans notre état normal. La peur nous avait touchés. Nous avions tous le regard vide des fumeurs de haschich.

G. B.

POINT DE VUE

Météo, Psi et laine de verre

Il m'arrive parfois d'écouter, le matin à six ou sept heures, le bulletin météo de la radio. J'écoute, mais je n'entends rien. Ou plutôt, j'entends si peu de choses, si sommaires, si générales, que chaque fois j'enrage de constater : premièrement que les gens de radio ne comprennent rien à la météo; deuxièmement, qu'ils se foutent du monde en ne livrant sur un sujet aussi important — particulièrement pour les gens de la campagne — que des informations étriquées.

Certes, la radio ne fait que reprendre un bulletin d'agence. Mais sa responsabilité n'en est pas pour autant diminuée.

Il est donc grand temps que la radio se débrouille pour :

1. fournir un bulletin de situation correct — c'est-à-dire décrire brièvement (température, vitesse du vent, couverture nuageuse, précipitations tombées, etc.) le temps qu'il fait — et qu'il a fait depuis douze heures — dans une bonne douzaine de régions du pays.

2. indique, en les commentant autrement que par d'éventuelles plaisanteries d'ignares, les tendances générales pour les prochaines douze, vingt-quatre et quarante-huit heures.

3. indique les tendances générales, par régions, avec températures probables, vents, etc.

Tout cela n'est pas très compliqué.

S'il devait surgir quelques difficultés majeures pour obtenir les renseignements nécessaires, elles pourraient être facilement tournées en satellisant MM. Georges Hardy et/ou Kleinmann sur une orbite géostationnaire, calée au-dessus de la Suisse. Munis de bonnes longues-vues, d'un stock de biscuits de l'armée et de quelques bidons d'eau, ces deux messieurs pourraient observer en permanence le temps

qu'il fait en Suisse par les hublots de leur station. L'apesanteur aidant, on peut espérer que leurs propos et commentaires deviendraient enfin un peu moins lourdingues...

* * *

A lire : l'interview de François de Closets dans le numéro de mai de « Sciences & Avenir », à propos des expériences faites par M. Charles Crussard, un des meilleurs métallurgistes français, sur « l'effet Geller ». Comme il est peu probable que M. Crussard se soit fait rouler... « Nature » (vol. 251; 18 oct. 1974) qui avait publié les expériences de Targ et Puthoff (« Information transmission under conditions of sensory shielding ») avec le même Geller en mettant des gants d'un mètre d'épaisseur va peut-être devoir revoir ses jugements... Le siècle prochain sera solaire, mystique et « psi »...

* * *

S'ils lisaienr le « Nationaler Energiesparplan » publié par R. W. Peter, conseiller scientifique de la Migros (Ed. GDI, Rüschlikon) — document tout-à-fait remarquable et intelligent — les gens du bâtiment et de la construction comprendraient (mais veulent-ils comprendre ?) qu'ils ont du pain sur la planche. Avant dix ou quinze ans, le chauffage d'un grand nombre de bâtiment sera devenu tellement ruineux qu'il sera plus rentable de les démolir et de repartir à zéro, avec les dernières trouvailles en matière d'économie d'énergie, que de continuer sur la lancée actuelle. Je connais au moins trois collèges qui devront être fermés en hiver si le prix du pétrole continue d'augmenter — ce qui ne fait aucun doute. Achetez des actions des entreprises d'isolation thermique ou de fabrication d'isolants... C'est beaucoup plus sûr que les centrales nucléaires.

Gil Stauffer